

Commission des sites et monuments nationaux (« COSIMO »)

Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;
Vu le règlement grand-ducal du 14 décembre 1983 fixant la composition et le fonctionnement de la Commission des sites et monuments nationaux ;

Attendu que l'église se caractérise comme suit :

1. INTRODUCTION

Localisation

Oberwampach est une section de la commune de Wincrange située dans le canton de Clervaux.

Topographie - situation dans le paysage

Wincrange est un village retiré dans l'ouest des Ardennes Luxembourgeoises. Elle est la première commune fusionnée du Luxembourg, constituée en 1977 des anciennes communes d'Asselborn, Boevange, Hachiville et Oberwampach. Avec sa surface de 11.336 hectares, elle est la commune la plus étendue du Grand-Duché.

2. L'HISTOIRE¹

Les origines du village de Wincrange remontent à l'an 786 ; on peut retrouver la localité dans différents anciens documents de cette époque. Les quatre anciennes communes qui ont été regroupées jouent un rôle important dans l'histoire mouvementée de la région. Asselborn existait déjà depuis le temps des Francs et son histoire est étroitement liée à son rôle de carrefour, puisque ce village se trouvait sur l'ancienne voie entre Anvers et Rome. Le mot « Wampach » fait référence à une eau qui descend d'un haut plateau dans la vallée. C'est le nom du ruisseau qui coule au-delà des deux villages (Ober, Nieder) pour se verser dans la Wemperbaach. Les plus anciens documents ne faisaient d'ailleurs pas de différence entre Ober et Nieder, mais citaient simplement « Wampach » durant des siècles. Oberwampach fut le siège d'une seigneurie. Dès le 10ème siècle, les noms des seigneurs de Wampach apparaissent dans les documents. Le 6 avril 907, le comte Otbert et son épouse Héiltrude firent don d'une partie de leurs biens à l'abbaye de Stavelot.

On ne sait pas exactement de quand date la construction de l'église Saint Remacle² d'Oberwampach. Cependant le saint patron Remacle, fondateur de l'Abbaye de Stavelot, représenté en Evêque avec sa mitre, figure sur le cachet de la fabrique d'église d'Oberwampach. Comme l'abbaye a été administrée

¹ THILL, Norbert, *Oberwampach*, in Heimat und Mission, n°8/9, 2002, p.1-24.

² Saint Remacle de Stavelot est né à Bourges vers 610. Il entre au monastère vers 625 et devient Abbé de Solignac en 632 et Evêque de Maastricht en 650. Avec le Roi Sigisbert III, il fonda en 651 l'abbaye de Stavelot dans laquelle il sera enterré la même année.

en 907 avec des marchandises de Wampach, on peut supposer que c'est elle qui construisit l'église (GEN) au 10^{ème} siècle. En 1131, Wampach faisait donc partie des possessions de l'abbaye de Stavelot-Malmedy. Selon leurs armoiries, les seigneurs de Wampach étaient une branche de la seigneurie de Bourscheid et vassaux des comtes de Wiltz. La tour de cette église date du 13^{ème} siècle (RAR) et elle était probablement la chapelle du premier château. Quant à la nef, Jos Molitor écrivit que sa construction date de l'époque du gothique tardif (RAR) (1350-1500).

Du premier château, construit avant 1214, au sud et plus éloigné de l'église que le second château, il ne reste rien. Jean-Pierre Koltz supposait qu'il était probablement destiné à la défense de Wiltz et contrôlait la vieille route romaine. Les raisons de l'abandon de ce site n'ont pu être identifiées, apparemment le vieux château était dans une zone appartenant aux comtes de Wiltz alors que le nouveau bâtiment fut bâti sur la propriété de la seigneurie de Wampach.

Le nouveau château fut construit en 1548 à l'est du village sur la route actuelle de Derenbach, l'année qui se trouve dans la clef de voûte de l'arc en pierre de la porte de la cave (voir photos présentation PP). Peu de temps après, Oberwampach devint un siège de paroisse officiel et entra en 1572 dans le décanat de Bastogne et le diocèse de Liège. Depuis la réorganisation des paroisses en 1803, l'église entra dans le décanat de Wiltz.

D'après le plan cadastral de 1820, le second château était entouré d'un mur d'enceinte avec 4 tours d'angle intégrées. Le premier à y séjourner fut Frédéric de Lachen qui épousa Anne de Wampach, fille de Jean de Wampach vers 1520. Au-dessus du même arc, furent apposées les armoiries des Wampach avec l'année 1580. Le château fut habité par la famille de Cicignon jusqu'à 1755. En 1820, la plupart des bâtiments du château furent détruits à l'exception du bâtiment résidentiel.

Dans son rapport « Die mittelalterlichen Kunstdenkmäler in dem Pfarr-Kirchlein zu Oberwampach », le pasteur Reiners (de 1899 à 1905) écrivit que *l'église est probablement la plus misérable et disgracieuse église du pays dont le plafond d'argile s'écroule. Il précise cependant que le clocher massif est la seule chose intéressante sur ce bâtiment et qu'à l'intérieur, l'on peut y découvrir quelques pièces d'art du Moyen-Âge que de plus grandes églises pourraient bien leur envier.* Le professeur Norbert Thill évoque des réparations à la toiture et des travaux de maçonnerie entre 1823 et 1836. L'église a également été agrandie en 1856 et l'on sait que la précédente sacristie, devenue aujourd'hui le hall d'entrée, fut bâtie en 1865³. L'arrivée des nouveaux Autels et mobiliers de l'église fut annoncée dans la presse en 1889⁴, ainsi qu'en 1892 en même temps que des réparations au presbytère⁵. De nouveaux travaux sont connus en 1900⁶.

En 1971, lors de la découverte des fresques sur la tour, l'église connut une transformation fondamentale qui consista à inverser le sens et les fonctions de l'intérieur de l'église. En effet, la porte principale avec la lucarne en pointe, au pied de l'ancienne tour de la chapelle du premier château, fut murée ; cette « pièce » devint le chœur et l'entrée se fit désormais du côté opposé par l'ancienne sacristie. Le Maître-Autel et les Autels latéraux initiaux de style néo-gothique placés de l'autre côté furent enlevés. Lors de cette phase de reconstruction, une nouvelle sacristie fut ajoutée du côté nord du clocher.

3. DESCRIPTION EXTERIEURE DU BIEN

L'église est compacte de forme simple à l'extérieur. La tour avec ses murs épais date du 13^{ème} siècle et était une ancienne chapelle du premier château ; la nef de maçonnerie plus légère, a été ajoutée

³ Information recueillie dans Courrier du Grand-Duché de Luxembourg, 21.09.1865.

⁴ Relevé des subsides pour constructions communales accordées par arrêté, In Luxemburger Wort, 27.02.1889.

⁵ Relevé des subsides pour constructions communales accordées par arrêté, In Luxemburger Wort, 15.04.1892.

⁶ Relevé des subsides pour constructions communales accordées par arrêté, In Luxemburger Wort, 07.09.1900.

plus tard entre +-1350 et 1500. Des travaux d'élargissement de la nef eurent lieu vers 1856 et la première sacristie bâtie en 1865 alors que la seconde date de 1971.

4. DESCRIPTION INTERIEURE DU BIEN

L'église est constituée d'une courte nef de conception simple sans corniche, ni pilier, ni ajout d'éléments architecturaux. Le plafond est voûté en berceau à lunettes. De l'intérieur, l'église paraît également compacte et semble comme divisée par le mur massif de l'ancienne tour qui peut être vu comme un arc de triomphe. La particularité de cette église est donc le changement complet de sa disposition en 1971. Dès l'entrée, l'on reconnaît les formes du chevet à 3 pans de l'ancien chœur. Les derniers travaux en date remontent au début des années 2000 et ont été dirigés par l'architecte Francis Hoffmann. Les peintures intérieures des murs, de la chaire ainsi que du confessionnal ont été refaites en 2004 et de nouveaux vitraux ont été placés un an plus tard en 2005. Les nouveaux bancs pour la chorale ont été réalisés durant cette phase par la menuiserie **Heusbourg** de Brachtenbach.

Dans le « nouveau » hall d'entrée, encastré dans le mur, on retrouve une taque de cheminée qui provient du château ; elle est illustrée par la consolatrice couronnée par deux anges.

Dès l'entrée dans la nef, parmi les trésors⁷ de l'église, on découvre un fond baptismal (RAR) daté de 1572 et un monument funéraire (RAR) de 1599 qui, avec un blason, forment une unité historique forte en lien avec le château. Le blason, qui se trouvait au-dessus de la porte de la cave du bâtiment restant du château, a été transféré dans l'église. Une copie fut installée à la place.

Le magnifique monument funéraire a été commandé par Henri de Lachen pour son épouse Françoise de Roerich de Blanckenheim décédée en 1599. De 150cm de long pour une hauteur de 120cm, sa forme horizontale fait penser à une scène de théâtre. Au milieu, la scène est voûtée par une niche semi-circulaire. Dans le champ de l'arc, les mots « SANCTA TRINITAS PATER FILIUS SPIRITUS SANCTUS » peuvent être lus. A l'intérieur de la niche, apparaissent Dieu le père et l'Esprit Saint. En dessous, une scène de crucifixion avec Jean. Au bas de l'image, les membres de Famille de Lachen à genoux. A gauche, Henri de Lachen s'agenouille avec ses 3 fils, Johann, Wilhelm et Gaspard en armures intégrales avec manteaux à col. Le père et le fils aîné portent une épée. Et à droite, Françoise de Roerich avec ses 5 filles, Elisabeth, Margareta, Anna, Katharina et Maria. Dans le fond, la ville sainte de Jerusalem avec ses tours et ses dômes. Les quatre coins sont décorés des armoiries des familles Lachen, Wampach, Roerig et Limbourg. Le 12 février 1851, l'architecte du District de Grevenmacher, Charles Arendt fit même un dessin du monument funéraire et remarqua les traits individualisés des visages. A l'origine, ce monument était situé dans un mur du chœur non loin de la tombe de Françoise de Wampach Roerich. Vers 1806, banni de l'église par le pasteur, il fut déplacé sur un mur extérieur de la tour où il subit durant près de 30 ans les mauvaises conditions climatiques.

En 1845, l'abbé Jean Engling attira l'attention du maire Servais d'Oberwampach sur ce chef-d'œuvre et cette situation catastrophique pour la protection d'un patrimoine culturel important. Une lettre de protestation de la société de conservation des monuments datée de novembre 1846 et adressée à Servais est conservée aux archives. Pourtant ce ne fut qu'en 1875 qu'il retrouva sa place à l'intérieur de l'église, mais contre le confessionnal qui endommagea peu à peu avec les années les petites sculptures des figures par mouvements d'avant/arrière du mobilier. Le monument aurait été restauré par un artiste du village qui peignit également les 14 stations du chemin de croix. Celui-ci disparut en même temps que le Maître-Autel et les Autels latéraux de style néo-gothique sur lesquels on retrouvait d'élégantes tourelles pointues typiques du 19^{ème} siècle (voir photo d'époque). Seul trône désormais un Autel face au peuple de forme simple en grès rose massif.

Le magnifique fond baptismal en pierre fut également un don de Henri de Lachen et de son épouse Françoise de Roerich en 1592. Vu son poids, il a été placé sur roulettes pour permettre les déplacements vers le chœur lors des baptêmes. D'un piédestal rond, s'élève une colonne sinieuse portant un fond polygonal richement décoré, notamment de végétation luxuriante comme une indication du paradis promis dont l'accès n'est possible que par le baptême. Au sommet, nous lisons en majuscules dorées une citation de l'ordre baptismal que Jésus avait donné aux 12 apôtres réunis

⁷ THILL, Norbert, *Oberwampach*, in Heimat und Mission, n°1/2, 2003, p.25-43.

quand il leur apparut après la résurrection : un verset du 16^{ème} chapitre de l'évangile de Saint Marc « WER GLAUBET UND GETAUFT IST WIRT SELICH MAT 16 ». Le professeur Abbé Emile Seiler a constaté que lors d'une restauration précédente, le « R » perdu du « MAR » pour Marc a été remplacé à tort par « 31 ».

Venons-en à l'ensemble des pièces historiques importantes logées dans l'ancienne tour qui fait office de chœur depuis 1971. Le dégagement des fresques murales eut lieu en 1971. Celles-ci avaient été recouvertes de chaux blanche, comme ce fut le cas dans la chapelle de Rindschleiden, et ce durant la période à laquelle sévissait la peste (car elle était supposée avoir un effet désinfectant contre les germes de la maladie). L'on ne sait pas exactement quand ont été réalisées ces fresques murales ni l'auteur de celles-ci, mais selon Norbert Thill, l'iconographie (lys, bourgeons floraux,) pourrait justifier une datation approximative dans la seconde moitié du 15^{ème} siècle (RAR) et en tout cas après la construction de la nef car l'on n'imagine pas que les fresques sur « l'arc de triomphe » aient pu être peintes pour décorer l'extérieur d'une chapelle.

Thill ajoute que la comparaison des motifs picturaux laisse supposer que deux peintres différents aient travaillé sur les fresques. Les représentations maladroites des symboles des évangélistes (le lion pour Saint Luc et le taureau pour Saint Marc) contrastent avec les nombreux détails plus fins que seul un maître de la peinture miniature serait capable d'exécuter⁸.

Lors du dégagement, la question s'est immédiatement posée de savoir s'il fallait laisser les fragments manquants ou compléter l'image afin que le spectateur ait une vision plus complète de ce qu'il y avait à l'origine tout en prenant le risque que ces ajouts ne correspondent pas au contexte historique d'origine. Contrairement aux fresques de la paroisse de Rindschleiden, les experts ont opté pour une restauration plus partielle. Le tympan de la porte d'entrée condamnée fut orné d'un vitrail afin de laisser passer la lumière naturelle.

A l'entrée du chœur, sur le mur de gauche, une belle pierre tombale avec armoiries de Charles Théodore de Cicignon, seigneur de Wampach, marié à la noble dame Marie-Anne de Rahier et décédé le 4 décembre 1715. Elle a été placée dans cette partie de l'église qui était utilisée à l'époque comme chapelle du château. Après la mort de son époux, Anne de Rahier dut s'engager à contribuer à la construction et l'entretien de la chapelle et du presbytère. Elle décéda en 1735 et fut enterrée dans l'église paroissiale.

Sur le mur est de la tour, un « oculus » pour laisser passer l'air et empêcher l'humidité et les moisissures. Le vitrail a été refait en 1950, mais l'artiste ne nous est pas connu. A gauche de l'oculus, un sanctuaire mural en trois parties : La niche rectangulaire est fermée par un treillis qui était encore parsemé de rosettes de fer il y a peu et équipé d'un verrou solide. Le sanctuaire est entouré d'un cadre en pierre et la niche est surmontée d'une arche pointue dont le corps intérieur est décoré de fleurs croisées finement travaillées qui se détachent de l'arrière-plan. Et entourant la figure féminine de la Vierge en haut-relief, le tout surmonté d'un christ en croix dont la tête est disproportionnée par rapport au corps. Norbert Thill déclare que, de cette manière, l'artiste a pu montrer la gamme des émotions du christ mourant.

A droite de l'oculus, deux croix en ardoise : celle de gauche rend honneur aux 3 pasteurs, Johan Hingue décédé en 1779 et enterré dans l'église, Friedrich Pirch et Nic. Mersch enterrés dans le cimetière respectivement en 1795 et en 1848. La pierre tombale de droite en ardoise honore trois membres de la famille Rahier : Jean de Rahier, frère d'Anne-Marie, décédé en 1721, sa mère Marguerite de Rahier et Louis-Albert de Monflin décédé et également enterré dans l'église en 1735.

Sur le mur droit du chœur, le monument funéraire en forme de dalle de marbre noir est dédié à la dernière noble propriétaire du château qui décéda le 29 septembre 1819. Elle se faisait appelée « la dame de Bomal », du nom d'une de ses demeures, depuis qu'elle avait épousé en secret le capitaine suédois Antoine Dunant de Genève. Au lendemain de la mort de sa mère, Louis-Philippe Dunant fit vendre aux enchères les 8 et 9 décembre 1819 le château, les annexes, les terres et les meubles.

La chaire de vérité est typique de l'imagerie baroque. Les auteurs ne nous sont pas connus. Au-dessus

⁸ THILL, Norbert, op cit. n°8/9, 2002, p.8.

de l'abat-voix, un ange avec sa trompette appelle les morts au Jugement Dernier. Le juge décidera si les messages proclamés par les quatre évangélistes représentés sur les parois de la cuve, auront été suivis.

Le confessionnal : en soi simple, peut être remarqué par ses formes élégamment courbées et ses proportions bien équilibrées.

Le long de la nef, une série de statues : Saint Alban a été créé pendant le mandat du révérend Peter Neiers. Les statues de Saint Joseph, Saint Donat, Saint Hubert et Sainte Cécile furent commandées par le révérend Victor Gislou dans les années 1980 et créées dans l'atelier de Matthias Resch de Saint-Ulric. L'origine de la statue de Saint Remacle n'est pas claire. Remacle est souvent représenté avec un loup. La légende raconte que les moines des monastères ardennais se sentaient menacés par les meutes de loups. Remacle leur conseilla d'accomplir leur devoir monastique de manière à ce que ces attaques maléfiques disparaissent.

Les stations de croix ont été commandées en 1972 à la firme luxembourgeoise Bernard Kaufmann par l'administrateur paroissial Théophile Thiry qui a dirigé la paroisse d'Oberwampach de 1971 à 1973.

Les vitraux :⁹ l'ensemble des vitraux a été refait en 2005 par l'artiste verrier contemporain Robert Emeringer¹⁰ d'Asselborn et sont protégés par un vitre à l'extérieur. On sait peu de choses sur les vitraux précédents, selon Madame Schroeder-Gaul¹¹, ils étaient décorés de carreaux style arlequin tricolores blanc, rouge et bleu et se trouvaient en fort mauvais état. Le vitrail situé sur le tympan de la porte condamnée dans le chœur n'a pu être daté et on ne connaît pas l'artiste. De même que celui sur le petit « oculus » qui date des années 50.

Les cloches¹² : les trois cloches moulées dans la fonderie Mabillon à Sarrebourg furent inaugurées le 26 juin 1966 en même temps que l'agrandissement du cimetière par l'architecte Feyereisen. C'est le pasteur Albert Mangerich qui avait fait appel à la générosité des paroissiens pour l'achat de nouvelles cloches. Contrairement à de nombreuses cloches dont le manteau est souvent décoré du chronogramme de l'année de fonte, ici les cloches n'expriment qu'un vœu pieux des habitants pour leurs cloches. L'escalier qui montait aux cloches fut condamné en même temps que l'ancienne porte d'entrée. Aujourd'hui, seule existe une petite trappe au sommet de l'arc de triomphe.

5. ELEMENTS CONNEXES.

Sur l'ancienne porte d'entrée murée, se trouve le mémorial du soldat américain Hassel C. Whitefield qui sacrifia sa vie le 17.01.1945 en essayant de sauver celle d'un enfant d'Oberwampach Marcel Schilling. Avant les travaux des années 2000, le mémorial se trouvait sur une petite niche, sorte de fausse porte entre les vitraux de la nef, qui a été condamnée depuis (voir photo).

De part et d'autres, se trouvaient auparavant deux croix funéraires gravées en ardoise qui gardent vivant la mémoire des deux pasteurs qui étaient autrefois actifs à Oberwampach : celle de gauche avec un crâne entre deux volutes commémore Friedrich Pirch enterré comme vicaire en 1795. Celle de droite, avec un médaillon enflammé, commémore Nicolaus Mersch qui était pasteur de 1825 à 1848. Norbert Thill se demandait d'ailleurs à l'époque s'il ne serait pas préférable de les exposer à l'intérieur au vue de la valeur historique de ces pièces.

⁹ Glasmalerei. Lexikon der Glasmalerei im Großherzogtum Luxemburg, Ministère de la Culture, Luxembourg, 2010.

¹⁰ Robert Emeringer est né à Differdange. Au début des années 80, il a travaillé comme apprenti dans l'atelier de Gustave Zanter à Luxembourg-ville. Il a ensuite ouvert son atelier de verre en 1986 à Asselborn où il organise chaque année un festival avec de nombreuses démonstrations d'artistes verriers invités.

¹¹ Madame Anna Schroeder-Gaul, habitante du village et fortement impliquée dans l'histoire et la gestion de l'église, a été notre personne de contact pour la visite (tél : 99 46 82).

¹² REIFF, Ferdy, *Glockenklänge der Heimat, historische Inventarisierung aller in Luxemburg erhaltenen Glocken seit 1240*, band I, Ministère de la Culture, Publications Nationales, Luxembourg, p.217-218.

Sur le petit parvis de la tour de l'église, on trouve le monument de Cicignon, un bas-relief avec armoiries en l'honneur de Johannes Casparus de Cicignon¹³, seigneur de Wampach, qui fut érigé dans les années 1930. Ceci put se faire grâce aux recherches et nombreuses démarches de l'historien local Nicolas Mathieu¹⁴, originaire de Derenbach, qui sortit enfin ce seigneur de l'ombre alors qu'il fut une figure importante dans l'histoire d'Oberwampach. Le 3 juin 1999, le monument reçut la visite des consuls honoraires de Norvège au Benelux. A côté, la « Friedhoffskapelle », avec ses vitraux d'inspirations libres, construite dans les années 70.

6. SYNTHÈSE

Le bâtiment avec sa tour du 13^{ème} siècle (RAR), contenant d'importantes œuvres datées du Moyen-âge et provenant du château (CAR - LOC), des fresques du 15^{ème} siècle redécouvertes il y a près de 50 ans (RAR), constitue dans son ensemble un ouvrage d'art digne de protection. Il remplit plusieurs critères de classement et présente du point de vue historique, architectural et esthétique un intérêt public à être protégé.

La COSIMO émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que monument national de l'église Saint Remacle avec le fond baptismal datant de 1592 (no cadastral 28/2916). La COSIMO est d'avis qu'il faut définir un endroit fixe pour le fond baptismal, afin d'éviter toute manipulation, déplacement et endommagement, qui pourraient nuire à la bonne conservation de l'objet.

John Voncken, Christina Mayer, Marc Schoellen, Christine Müller, Sala Makumbundu, Jean Leyder, Mathias Fritsch, Mathias Paulke, Nico Steinmetz, Christian Ginter, Michel Pauly.

Luxembourg, le 6 novembre 2019

¹³ Jean Gaspar(d) de Cicignon, militaire et ingénieur luxembourgeois né vers 1625 à Oberwampach et décédé à Fredrikstad en 1696, est connu pour la reconstruction de la ville norvégienne de Trondheim qui a été détruite par un incendie en 1681. Un monument a été érigé dans le village en mémoire de Jean Gaspar(d) de Cicignon.

¹⁴ Pour ses recherches historiques sur Jean-Gaspard de Cicignon, Nicolas Mathieu reçut la croix de chevalier de l'ordre norvégien de l'Ordre Royal d'Olaf.